

Entre le 20 novembre et le dix décembre se sont succédés toute une série d'événements qui chaque fois, excellents ou déplaisants, voire profondément tristes, nous prenaient de court, nécessitant à la fois une décision rapide et une bonne dose d'énergie pour y faire face. Etant la plupart du temps alité ou au minimum bien faible et limité, je n'étais guère directement affecté, mais d'autres l'étaient en permanence. Le seul évènement qui m'obligea à sortir de mes édredons et à paraître le plus en forme possible fut **le passage – à tout seigneur tout honneur – de Dominique Lapierre et de son épouse**. Comme chaque année, ils s'étaient concoctés une semaine à horaires super-surchargés pour visiter les quelques unes des organisations qu'ils financent –en tout ou en partie – à travers le sud Bengale. Un exploit en soi car ici les communications ne sont pas celles du Vieux monde, mais bien le système chaotique et bigarré cher aux habitants des tropiques. Ils étaient tous deux pétillants d'allant et d'énergie mais ils furent vite convaincus que de mon côté, les bémols étaient de rigueur. Du coup, rompant avec la coutume, **ils consacèrent toute une journée à ICOD** avec une quarantaine de leurs amis de six ou sept pays de trois continents. Ils furent accueillis sur une estrade élégamment décorée, par des danses et des chants, devant plus de mille personnes, dont de nombreux enfants adibassis-aborigènes des briqueteries des environs. Ils durent aussi inaugurer les deux panneaux en bois magnifiquement sculpté portant leurs noms...On me demanda également de leur parler l'après-midi sous le nouveau grand Hall. Puis ils nous firent l'amitié de revenir **seuls l'avant-dernier jour pour qu'enfin on puisse se rencontrer... en famille**. Nous nous connaissons depuis trente ans et ils sont vraiment devenus le frère et la sœur aînée de notre grande famille de travailleurs sociaux.

Ils ont été reçus partout avec un enthousiasme extraordinaire, les médias les suivant comme leur ombre. **A ABC, avec Sukeshi et Papou**, il y avait des milliers d'enfants handicapés présents ainsi qu'une nombreuse phalange de personnalités de tous genres. Une fête qui dura toute la journée et restera dans les cœurs des gosses et de ceux qui découvraient souvent pour la première fois, **combien peut être large l'amour que des hommes et des femmes partagent avec leurs enfants la plupart IMC**, parfois surdoués, certes, mais souvent aussi mentalement retardés qui à leur tour savent exprimer d'une façon hors du commun leur joie de vivre, leur rage de s'en sortir, leur espoir d'exister comme tout un chacun et leur génie de communiquer leur affection voire leur amour. Je n'étais hélas pas présent, mais les échos que j'en ai reçus sont fidèles à la beauté de leurs vies. Le passage des deux Dominique a été l'occasion pour plusieurs chaînes de télévisions de montrer que ce ne sont pas des enfants qu'il aurait mieux valu empêcher de naître comme le veut une opinion courante, mais des destinées de valeur comme le montrent si bien les rapports intimes et si émouvants des parents et éducateurs de ces enfants...nés comme ça et aimés pour ça !

Merci surtout à la dynamique équipe d'Asha Bhavan –le foyer de l'Espoir - de montrer que l'important n'est pas le nombre (ils soignent pourtant plus de 3000 handicapés presque tous Infirmes moteurs cérébraux IMC) mais le fait qu'ils aient dit et redis leur fierté **d'avoir permis en cette année 2010 à 37 enfants de marcher pour la première fois**. Voilà le but de leur action. Voilà le but de leur amour. Qui leur reprochera le coût énorme de ces vies fraîchement ressuscitées ?

Puis une journée au lointain **Foyer « Udayan-Résurrection »** pour des centaines d'enfants de lépreux que mon ami, le pasteur anglican anglais avait démarré avant même que je ne vienne en Inde. Et un autre jour plein dans les slums de Pilkhana et des faubourgs de Howrah où mon jeune frère de 1972 devenu le **docteur Kamruddin** a piloté d'une main sûre tous les visiteurs à travers les dédales des venelles de nos exploits passés. Il restait **le Jour 'J', traditionnellement réservé à une tournée dans les îles des Sundarbans avec Wohab et Sabitri de SHIS** sur un des quatre grands bateaux-dispensaires, accompagnée par une flottille de barques, de caboteurs, de chaloupes, de pirogues et de caraques à voiles oranges, sans compter les chalands et les barges d'abordage des plages de sables et de boues. 50.000 personnes cette année acclamaient celui qu'ils connaissaient maintenant bien pour être venu à leur aide à chaque cyclone, chaque inondation, tsunami ou raz-de-marée exceptionnel. On leur fit aussi visiter quelques unes des nouvelles maternités implantées dans ces îles, ainsi que plusieurs autres projets, tous extrêmement efficaces et scientifiques et couvrant les 2/3 du Bengale. Qu'il suffise de rappeler que leur mille (et plus) travailleurs sociaux ont soignés cette année 1 million 800.000 malades, dont 680.000 à symptômes bronchiques. En tout, 71.000 tuberculeux ont été suivis et guéris depuis les débuts de leur épopée. Il est impossible de mentionner les différents projets essaimant partout qui couvriraient plusieurs pages.

Il restait alors à visiter **Howrah South Point fondé par le Père Laborde** et qui a maintenant de florissants foyers d'handicapés de toutes sortes soit dans les slums de Howrah soit dans les plaines subhimalayennes de Jalpaiguri.

Il y avait bien encore quelques centres, mais **les Lapierre ont préféré revenir seuls le vendredi à ICOD** pour qu'on puisse d'une part tirer les conclusions (brillantes !) de leur virée et d'autre part parler de l'avenir, plutôt sombre, face à la dévaluation de l'Euro, de la dépression mondiale dont le nuage menaçant plane sur nos têtes, et des conclusions à tirer pour que nos organisations sachent que si l'on obtient pas plus d'aide du gouvernement et si on ne coupe pas soi-même nos budgets, les différents donateurs, dont le principal Dominique et sa femme ne pourront plus continuer à financer à ce rythme. Ma santé incertaine paraît-il entre aussi dans les calculs. Alors, à nos calechettes !

Toujours est-il que leur passage a été pour tous et toutes un puissant simulacrum. Le fait également qu'ils aient choisis de venir deux fois à ICOD, le dernier et plus petit centre, a pour tous un sens. J'en veux la preuve que le dernier jour, dans l'après-midi, tous les responsables des centres sont venus non seulement prier dans le « Centre de Prière de la Divine Miséricorde » mais encore dialoguer les uns avec les autres pour que, sous le regard du Dieu que nous appelons différemment mais aimons mêmement, nous puissions tous et toutes renouveler notre promesse de ne toucher que les plus pauvres des pauvres, de faire plus appel au gouvernement, et de travailler entre nous en un effort accru. En conclusion, chacun/ne pris la main de son voisin, et dans une lente ronde je pu lancer de ma puissante voix de fausset l'hymne anglais bien connu : **« I love you in the Name of the Lord- Je vous aime au nom du Seigneur, oui je vous aime vraiment au nom du Seigneur – Car je vois en chacun/e d'entre vous la gloire et la joie du Seigneur »** Je crois que cela, dit et chanté dans ce temple immergé de lumière situé en pleine nature et au service des plus déshérités des pensionnaires de cet Oasis de paix au milieu de dizaines de villages d'intouchables et de musulmans a du

aller droit aux oreilles du Père qui nous aime tant. Et conforté aussi nos donateurs dans leur vocation ingrate de chercher des fonds auprès d'occidentaux qui invariablement répondent : « **Pour l'Inde ? Mais c'est un des pays les plus riches du monde ! Et avec tant de milliardaires, ils n'ont qu'à s'occuper de leurs pauvres !** » Ce qui change quand même de l'ancienne formule maintenant en voie de disparition : « **Pour l'Inde ? Mais les indiens ne sont que des flemmards qui ne cessent de mendier et qui n'arriveront à rien ! Offrez-leur donc un bol de riz à chacun et qu'ils se contentent de nous remercier** » Pour tous ceux et celles qui nous aident d'une façon ou d'une autre, donateurs connus ou sans visages, partageant des millions ou de toutes petites sommes, permettez-moi de vous dire au nom des plus démunis qui en sont bénéficiaires : « De mon cœur monte un hymne de gratitude envers vous tous et toutes que j'aime au nom du Seigneur qui vous donnera en retour de vos gestes de partage, satisfaction et sérénité, paix et joie »

A propos de ces réflexions sur le financement des ONG, il me semble qu'il y a grave manque d'information. **Au Bengale sont présentes plus de 15.000 ONG.** Un bon quart est soit inexistant en dehors des papiers administratifs, soit inefficace. **Un autre quart** est autofinancé, c'est-à-dire que les responsables récoltent l'argent autour d'eux, dans leurs villages ou slums. Ce sont en général de très petites organisations ou clubs, peu efficaces mais **extrêmement dévouées et actives.** On les rencontre partout. Le **troisième groupe** est sponsorisé soit par les multinationales, les Rotarys, Lions et autres Clubs (essentiellement dans les villes) ou des associations importantes religieuses, politiques, linguistiques ou de castes. Ce peuvent être de moyennes ou d'énormes sociétés, fondant hôpitaux ou écoles privées, orphelinats, bibliothèques, complexes sportifs, parcs, routes et développement rural. **Le gouvernement de son côté forme le dernier quart** et manipule des sommes pharamineuses de Delhi pour tout développement, et qui passent par les 500.000 communes indiennes. Le résultat est là, visible aux yeux de tous : en trente ans, l'Inde a changé, et **en dix ans, deux cents millions de ses citoyens sont sortis de la pauvreté.** L'envers de la médaille est la corruption, un peu comme en Occident. Sur mille roupies destinées aux plus défavorisés, 500 restent dans les poches des ministères, et 250 dans celles des députés ou élus de base qui se construisent un beau petit patrimoine, comme dans bien des pays. Avec les 250 restant, le gouvernement peut ainsi aider les villageois, mais essentiellement ceux qui ont votés pour lui. D'où l'immense importance des élections. D'où encore la grande disparité des situations.

Dans toutes les catégories d'ONG citées plus haut, peu, très peu, un nombre infime en fait reçoivent des fonds de l'étranger. Le gouvernement a alors la tentation permanente de nous dire : « Aidez-nous, puisque vous recevez de l'argent des pays riches » Il peut certes offrir des subsides, mais les conditions en sont draconiennes. Voilà une des raisons pour lesquelles nos ONG ne peuvent faire tourner leur projet par des fonds gouvernementaux. Et si on peut en obtenir, c'est soit pour un ou deux ans, soit fort irrégulièrement. D'où la fausse impression qui règne parfois à l'étranger : « **Ce n'est pas à nous d'aider leurs pauvres, que leur gouvernement le fasse** » Dans une logique administrative c'est tout-à-fait exact ! Mais du point-de-vue humain, la problématique change : « Nous connaissons des hommes et des femmes qui veulent aider les plus démunis et nous souhaitons leur donner les moyens de le faire le mieux possible » C'est une initiative privée donc, **qui peut aussi recevoir de l'aide du gouvernement mais ne peut en vivre.** Nous nous trouvons alors dans la même situation en porte-à-faux que les organisations religieuses : « Vous voulez aider vos croyants ou

paroissiens, très bien, mais faites-le avec votre aide propre et ne comptez pas sur nous » C'est la praxis du système, et on ne peut guère la changer, même si on essaye de la faire évoluer. De plus, le gouvernement doit choisir : soit aider tous les citoyens à sortir de la misère y compris les 'improductifs' (handicapés, miséreux, tribaux sans pouvoir réel, femmes et enfants exploités etc. Soit les abandonner en essayant de sortir le pays tout entier du groupe des pays pauvres, et faire en sorte que 50-60 % de la population devienne membre de la classe montante. **C'est la voie que l'Inde a choisie en visant 9-10 % de croissance économique par an.** C'est la voie que tous les pays, capitaliste ou communistes ont choisis depuis deux siècles pour s'en sortir, laissant les classes des prolétariats, des immigrés, des handicapés, des gitans, et parfois même des paysans sur la touche. **Qui peu reprocher quoi à qui ?** Nous, bien sûr, qui nous battons pour les plus démunis, mais nous ne sommes pas responsables de l'ensemble du pays. Alors, nous faisons ce que nous pouvons avec les moyens du bord. A savoir **nous devons 'mendier' de l'aide, indienne, gouvernementale ou étrangère.** En fait je n'ai jamais moi-même demandé de l'argent à personne et je suis d'autant plus reconnaissant à ceux et celles qui, connaissant notre travail au ras des lotus, nous offrent le moyens de réaliser... les rêves des autres.

Revenons donc à notre introduction.

Ce mois a été témoin de la procession, triste ou joyeuse, de la vie et de la mort. CE fut tout d'abord le décès de Kalyani-la-Prometteuse, jeune fille de 24 ans, toujours enjouée et prête à rendre tous les services du monde malgré son diabète irrémédiable. On l'avait connue squelette à 15 ans, car aucune médicament ne marchait. Alors, des cousins nantais qui souffraient du même type de diabète insulino-résistant nous ont envoyé régulièrement les piqûres d'insuline humaine, difficilement trouvables à l'époque. Avec des seringues auto-injectables trois fois par jour. Cela fit merveille durant huit ans. Mais depuis deux ans, d'autres symptômes apparaissaient montrant que le pancréas était trop touché. Elle avait renoncé au mariage alors que pourtant elle avait souvent cherché des gars qui l'accepteraient. En vain, mais elle gardait son inexprimable sourire et quand elle me sautait dessus pour m'embrasser, elle disait : « Toi et Gopa, vous m'avez sauvé et je vous embrasserais jusqu' à ma mort » Qui intervint ce premier décembre.

Nous avons payés toutes ses dernières hospitalisations, ses pauvres parents faisant partie des plus que paumés en temps ordinaire, étaient devenus tout hébétés, incapables même de préparer du thé pour les visiteurs, Même malade, j'y suis allé. Elle reposait en paix au milieu de la crasse familiale. Gopa a donné un sari pour qu'il y ait un semblant de dignité avant la crémation. On l'aimait. Elle était aimée de tous. Dieu l'a appelé auprès de lui à temps, avant qu'elle ne découvre qu'elle pouvait se révolter. Merci mon Dieu !

Puis le lendemain, **deux de nos malades des villages meurent de leur long cancer.** On s'y attendait. On les avait avertis. Ils étaient paisibles, tout en se demandant comment on allait nourrir leurs enfants après leur départ. C'est souvent le seul et dernier regret. Nous avons donné un petit business de légumes à une des mamas. On verra après pour l'autre.

Le même jour, hospitalisation plutôt dramatique de ne notre petite Pinki-La-Rosée de 15 ans, pour une nouvelle crise de sa tumeur de cerveau. Huit jours d'hôpital. Rien détecté de neuf. On a bien eu peur (et elle donc, pauvre petite fille paumée dans des services surchargés et anonymes) **Le lendemain, c'est notre IMC**

aliéné (en fait complètement fou), Ganesh, qui doit subir une cholécystectomie. De nombreux hôpitaux l'ont refusé à cause de la brusquerie et des gestes désordonnés de ses colères baveuses. Marcus a réussi à le faire admettre et tout s'est bien passé. Sauf le coût où les toubibs en ont profités pour se graisser sur le dos d'un pauvre d'entre les pauvres. Et puis il y a eu **dans la famille de Gopa**, la mort d'une tante proche, puis de la belle-mère de sa plus jeune sœur, le mariage assez tragique d'un certain point de vue d'un neveu (excellent jeune homme ayant une très haute profession à Bangalore et aimant une fille. A l'annonce de son mariage arrangé par la famille, il a failli se suicider et téléphonait à Gopa trois fois par jour. Cela s'est arrangé mais la cicatrice demeure) Enfin une nouvelle hospitalisation d'une amie proche. Tout lui retombe dessus et son travail s'es ressent évidemment ainsi que sa santé, très détériorée cette année.

Dans les mêmes temps, admission à une clinique de Pissima-tante-paternelle de Sandhya (mariée en Suisse) avec nous depuis un an, car elle vivait seule depuis la mort de son frère. Complètement sourde, elle ne pouvait guère communiquer, mais gardait un merveilleux sourire, tout en brandissant son chapelet qu'elle récitait à longueur de journées. Au retour de son hospitalisation, Gopa l'a logée dans la chambre voisine, pour pouvoir la surveiller 24 heures sur 24 avec deux femmes du village qui la veillaient. Mais malgré tous ces soins, le samedi 18 au matin, elle était devenue presque inconsciente et un filet de sang s'écoulait des commissures de se lèvres. Signe immanquable que la fin était proche. Elle était chrétienne, mais je ne vis aucune objection à ce qu'un prêtre – poujari hindouiste vint célébrer des rites. Toute prière adressée à un Dieu unique a sa valeur, d'autant plus qu'aucun prêtre catholique n'était disponible. A 15 heures, Gopa me fit appeler. Elle essayait de parler mais aucun son ne sortait. Puis les pupilles s'immobilisèrent, le souffle se fit plus court, s'arrêta, mais le cœur continua encore à battre dix minutes. Et quand je lui mis le miroir devant les lèvres, aucun souffle ne vint le ternir. Elle était passée dans la vraie vie, but ultime de nos vies.

Kamala-la-Tendre avait plus de 70 ans. Sa vie avait été une longue tragédie. Hindoue, elle avait été mariée très jeune, avant même sa puberté. Son mari étant mort peu après, quelques fanatiques extrémistes voulurent l'obliger à se jeter dans le bûcher de son époux, bien que cet acte (sati) soit interdit par la loi depuis deux siècles et par la religion elle-même. Une femme compatissante la fit filer se cacher dans un foyer de Mère Teresa où elle resta toute son adolescence. Elle atteignit progressivement la surdité totale, qu'aucun appareil ne pouvait corriger. Devenue chrétienne par conviction (une foi extraordinaire et personnelle qu'elle justifiait pour ne pas se marier), elle trouva un travail au dispensaire d'Howrah South Point, où son apostolat essentiel était de distribuer tout son salaire aux plus pauvres des autres travailleurs. C'est alors que je l'ai connue il y a plus de trente ans. Tante paternelle de Sandhya, elle aidât à reloger toute la famille dans une vieille hutte qui lui appartenait mais où on ne pouvait tenir debout. J'y logeai souvent quand les frères et sœurs de Sandhya allaient à l'école, Une misère absolue et telle, qu'il fallut en prendre quatre dans les foyers de Seva Sangh Samiti, car les parents étaient tuberculeux. Quand le papa mourut il y a deux ans, les grands de la famille lui menèrent une vie si rude qu'elle ne pu plus y rester. L'ingratitude existe partout, et elle en souffra jusqu'à ne plus pouvoir manger.

C'est alors que Sandhya, qui l'avait toujours aimé et protéger, la fit admettre à ICOD où sa grande joie était de jouer avec les bébés, peler légumes et jusqu'à la fin décortiquer les graines de coton. Toujours avec un doux

sourire. Après sa mort, nous réunîmes tous les pensionnaires et je me vis obliger de faire la cérémonie la plus vraie et émouvante possible pour « remplacer le prêtre » qui ne pouvait pas venir « si loin ! » Je du chanter en latin (car je l'ignore en Bengali) les « Requiem et Dies irae » Nos filles lurent l'Évangile de la Résurrection de Lazare en bengali et chantèrent des cantiques chrétiens, bien qu'il n'y ait qu'une seule catholique et deux baptistes parmi elles. J'obtins aussi que mon ami musulman, Qâzî Pervez (Juge) cita le Coran et souffla sur le corps le Souffle d'Allah. Sandhya arriva enfin le soir et nous pûmes préparer le corps pour le faire transporter chez elle de nuit, à quatre heures d'ambulance. Elle fut enterrée dans le grand cimetière chrétien de leur village le dimanche avec une permission spéciale car Sandhya et son mari repartait pour la Suisse le lendemain matin.

Entre ces divers événements, **notre Sita-épouse-idéale a donné naissance à un mignon petit garçon qu'on a surnommé « San-soleil »** Sa grande sœur de deux ans étaient aux anges de cette nouvelle poupée encore plus vraie qu'une de ces Barbie qui déculturisent subrepticement les fillettes de nos villages. Et nous eûmes encore la surprise de voir que deux prétendants étaient prêts à marier deux de nos orphelines l'an prochain, ce qui n'allait pas de soi et nous pris beaucoup de temps. On prépare tout pour février...

Nous avons enfin bénéficié de la présence de Fanny, une jeune ingénieur spécialisée en panneaux solaires qui travaillait depuis trois ans à Jalpaiguri sur ce sujet. Elle en a profité pour proposer à ICOD de poser quelques panneaux pour l'électrifications des chemins. Nous avons sauté sur l'occasion car nous avons déjà dresse un plan complet d'une cinquantaine de points où utiliser l'énergie solaire comme lampadaires, lampes intérieures, lanternes, chauffe-eau, tire-eau pour l'irrigation etc. Donc les deux premières phases sont terminées, **sept lampadaires illuminent le tour de l'étang** toute la nuit (bonne protection contre les serpents pour nos gardes) et un provisoirement installé sur le nouveau Hall en attendant de regrouper des panneaux invisibles sur son toit pour électrifier l'ensemble des bungalows proches. De plus **deux panneaux solaires sont utilisés depuis quelques mois pour l'irrigation**, une petite pompe de quelque CV se mettant automatiquement en marche avec la chaleur pour donner un débit de 4 litres d'eau par minutes (240 à l'heure) toute la journée. Comme c'est Fanny elle-même qui s'est décarcassée pour trouver et les magasins adéquats, et les fonds, et le know-how technique, nous lui en sommes profondément reconnaissants. De plus, comme elle parle fort bien le Bengali, elle est devenue copine de toutes et a même réussi à enseigner quelques mots d'anglais à Gopa ce qui est un exploit en soi, car cette dernière y est allergique au dernier degré. Fanny devait rester encore quelque temps avec nous mais hélas, les restrictions soudaines des visas suisses ne permettent plus de rester en Inde six mois d'affilée mais seulement trois mois, s'absenter deux mois et revenir un mois. Une stupidité qui est simplement le résultat des difficultés grandissantes qu'ont les indiens à venir en Suisse.

De plus en plus ce sera la réciprocité entre tous les pays. La semaine dernière l'ambassadrice indienne près Washington s'est vue fouillée de la tête aux pieds, alors qu'aucun ambassadeur ne passe la fouille douanière. Prétexte : elle portait un sari ! L'Inde a averti : un second abus de cette sorte et l'ambassadeur des Etats Unis à Delhi sera fouillé minutieusement ainsi à l'aéroport. On voit d'ici le tableau ! Donnant, donnant, selon la vieille loi mosaïque « œil pour œil, dent pour dent » justifiée et amplifiée par la loi coranique, observée jusqu'à à l'absurdité par les lois coloniales dites chrétiennes et utilisées avec un extraordinaire cynisme par l'occident

postchrétien. L'Inde vient de poser la même exigence de réciprocité au Premier Ministre chinois de passage : la Chine n'accorde plus de visa sur passeport aux habitants du Cachemire qui vont en Chine, mais seulement sur papier séparé (comme Israël me l'a fait quand je revenait d' Egypte il y a 15 ans) Du coup l'Inde a donné deux mois à la Chine pour repenser sa tactique sinon les chinois vivant au Tibet et qui sont nombreux à venir en touristes en Inde auront eux aussi droit à un visa séparé signifiant que l'Inde ne reconnaîtra alors le Tibet que comme territoire contesté. Et toc ! Il semble que la Chine ait compris. Il est temps pour les pays émergents de faire reconnaître leurs droits...sans toutefois en profiter pour fouler au pied le droit des pays les plus petits ou plus pauvres !

Des photos vous montrent la dernière étape de la construction du grand Hall dans le Foyer de la Paix pour filles, financé par notre Asha Bengale helvétique. Il a 25 m. sur 10 et quatre de hauteur. Nous avons fait un contrat pour le construire en 55 jours. Après onze mois, il n'est pas encore terminé, et nous avons fait savoir à l'entrepreneur, que le nombre infini d'irrégularité nous obligeait à arrêter tout paiement est à terminer la construction nous-mêmes. Nous y gagnons ainsi 30 % du coût, bien que ce soit à contrecœur que nous soyons arrivés à cette décision endossée par notre avocat. Ce Hall est plurifonctionnel. Il est destiné avant tout à offrir un grand espace aux pensionnaires durant la chaleur de l'été où il est impossible de travailler ou étudier à l'intérieur, durant la mousson où tout est une mer de boue, et enfin pour donner plus de place pour une pouponnière et jardin d'enfants, les différents apprentissages vocationnels (broderies, couture, etc.) et enfin les cérémonies des Poujas et des fêtes ainsi que l'accueil de grand nombre de personnes. Il sera décoré le plus artistiquement possible avec des bougainvilliers tout le long de la terrasse et le long des piliers. Enfin, de nombreux panneaux solaires, invisibles depuis le bas, seront reliés au réseau électrique pour couper les coûts d'électricité.

Claudine, la jeune physiothérapeute suisse nous quitte en fin de mois. Elle a donné durant trois mois de séjour le plus beau d'elle-même pour aider notre propre physio et, trois fois par semaine, participer à la réhabilitation des nombreux handicapés de Bélari surtout dans les sous-centres. Elle fit un travail apprécié de tous. Son sourire immuable, sa gentillesse, sa simplicité et sa sérénité conquièrent les cœurs de tous et toutes. Mais elle avait cependant un reproche à me faire : « Nous étions voisins de chambre et pratiquement, nous n'avons guère eu le temps de parler ensemble ! » Effectivement, ma longue maladie n'arrangea rien. Mais en fait, je tiens beaucoup à ce que les gens de passage se mélangent le plus possible aux indiens sans trop se référer à moi. L'intégration est infiniment plus difficile mais infiniment plus valorisante ! D'ailleurs, ce qui empêche la plupart des expatriés de bénéficier vraiment de leur séjour, c'est qu'ils ou elles ne manquent jamais une occasion de bavarder entre eux ou elles...ce qui est absolument contre-productif. J'ai averti plusieurs centres des dangers de cette situation où certains se croient en Inde mais en fait ont reconstruits leur entourage européen...ce qui ne peut être le but de leur présence ! C'est pour cela qu'à ICOD, depuis l'an dernier qu'on a commencé l'expérience, on n'a accepté que des personnes seules. Et avec immense bénéfice pour elles ! Et pour les indiens.

Et puis Noël vint. Froid, mais lumineux. Invité le 24 dans les Sundarbans pour l'inauguration d'un hôpital, nous fumes obligés de le faire en deux étapes. Le 23 donc, Gopa, sa fille aînée et le petit Rana partirent avec

moi pour SHISH-Bangor que je n'avais pas visité depuis belle-lurette. Wohab et Sabitri nous reçûmes avec la joie que l'on devine, et tôt matin, ce fut une émouvante prière avec peut-être près de 200 travailleurs se préparant à partir dans les villages environnants. Je fus très ému de revoir quelques anciens avec lesquels nous avons démarrés SHIS dans une échoppe à thé il y a 30 ans ! Nous partîmes ensuite 60 km plus loin, où, près d'un petit mais magnifique temple de la Ramakrishna Mission, un nouvel hôpital était inauguré. Son Président n'était autre que mon propre docteur Maitra et ses collègues de travail qui offraient gratuitement leurs soins, y compris opératoires. Il y avait la donatrice principale, Mme Birla qui représente une des plus grandes corporations indiennes. Je l'avais connue il y a 25 ans, mais la foule était telle que je ne pu la rencontrer. De toute façon, je n'étais pour elle qu'une tête parmi tant d'autres ! C'est elle qui finalement m'offre toute hospitalisation gratuite à l'hôpital Bellevue. Elle offrit trois millions de roupies pour compléter les bâtiments et promit plus. Avec la présence d'une trentaine de Sannyasis (moines) de la Ramakrishna et de leur Secrétaire General, successeur du grand Vivekananda, l'atmosphère était toute de prière. Je retins des discours, notamment de celui de mon docteur, ces quelques bribes : « Si par chance vous vivez un jour sans rencontrer un problème, vous pouvez être sûr que vous vous êtes trompé de chemin » (J'ai applaudi des deux mains, et aurais volontiers mis le mot 'problème' au pluriel !) Et cette autre citation : « Quand j'ai demandé au Grand Dieu la santé, Il a mis sur ma route des milliers de malades...pour leur redonner la santé. Qu'importait alors la mienne ? » On n'est peut-être revenus crevés de ce périple, mais nous étions regonflés pour participer à **un des plus beaux Noël que j'ai pu vivre dans les campagnes.**

En nos deux jours d'absence, le personnel s'était mis en quatre pour tout préparer Une belle crèche, un hall transformé pour protéger du froid, une scène, des groupes de chanteurs et danseurs d'une ONG voisine, une Maison de Prière illuminée, et pour couronner le tout, un beau programme qui a duré de 18 heures à quatre heures du matin à la grande joie de petits et grands.

Le Père Laborde nous a célébré la messe ce qui m'a évité de partir à Howrah et n'a pas peu contribué à l'unité et la réussite de la soirée. Tout d'abord trois heures de bonne production artistique, ensuite, procession jusqu'à la maison de Prière pour la messe et ensuite deux heures de prières spéciales que je dirigeai sur le thème : « Qu'est ce que le Seigneur Jésus est venu faire parmi nous ? » Que nous a-t-il apporté ? A chacune des six questions, une réponse écrite apparaissait sur la poitrine d'une fillette (amour, compassion, amitié, paix, pardon, et joie) tandis qu'un gars lisait une parabole correspondante et que parfois une grande fille la dansait. Il y a bien eu quelques couacs, mais tous sont repartis à minuit, chandelles à la main et en chantant le long du sinueux chemin serpentant entre les arbres. Marcus tenait dans ses bras l'Enfant Jésus qu'on me demanda à l'arrivée de poser dans la crèche. Et de me lancer dans un « Adeste Fideles » retentissant que ma toux du reste m'empêcha de finir ...au milieu des rires ! Ce qui augmenta le goût du gâteau de Noël que tout le monde dégusta. Et ensuite, en avant les danses jusqu'à quatre heures du matin. Encore que je m'esquivai discrètement vers deux heures pour inhaler ma dose d'oxygène...

Alors, à tous et toutes Joyeux et saint Noël, même si en rétrospective.

Et pour la Nouvelle année, je vous envoie quelques photos prises récemment, en réponse aux dizaines de cartes, photos, montages, clips et chants reçus de beaucoup d'entre vous :

- ✚ Quelques fleurs typiques d'hiver.
- ✚ L'émouvant « NOMOSHKAR-BONNE ANNEE » de notre petite Shampa-Eclair, I.M.C. en rééducation découverte abandonnée dans une gare proche.
- ✚ Un petit minois de jeune civette dont les quatre frères et sœurs ont été sauvagement assassinés par un de nos travailleurs y voyant de futurs loups cerviers ! Image évangélique du nouveau-né rescapé du massacre des innocents. Un curieux alignement d'aigrettes garzettes le long de la rivière soulignant l'éthoécologie de ce que devient lentement ICOD et « anges » naturels aussi beaux que nos faux angelots...
- ✚ « Paix sur terre » de deux colombes sur le fronton de la Maison de Prière.
- ✚ Un curieux alignement de blanches aigrettes garzettes le long de la rivière, soulignant l'éthoécologie de ce que devient lentement ICOD et « anges naturels » aussi beaux que des faux angelots.

Et sur ce, profitons au maximum de ce don d'une nouvelle année !

BONNE ET HEUREUSE ANNEE 2011

Arrivée de Dominique et Dominique Lapierre le 21 novembre 2008



présidente et Claudine... et les travailleurs d'ICOD



Les voilà enfin !



Attente avec la



Fiers d'être chez

eux ! Dominique Didi embrasse Gopa



Embrassant une petite aveugle, recevant des fleurs de la file des enfants, s'exclamant devant le panneau de bois sculpté : »Centre Dominique Didi « Les visiteurs de six ou sept pays admirent les paysages. Enfin, réaction offusquée devant l'inscription gravée : « Centre Dominique Dadou (grand-père) »



Inauguration du « Foyer Rajou »



Avec la secrétaire Gopa



Expliquant les Ecritures de 5 religions



Fronton intérieur de la Maison de Prière

Réception ouverte devant mille personnes





Deux des cinq lampadaires solaires

Irrigation solaire, une pompe tirant l'eau de l'étan



Le grand Hall non encore terminé mais déjà utilisé



Nouveau-né de Sita et sa première petite fille avec son Nounours.



Pissima une heure avant sa mort parlant avec ses deux vieilles amies, et Gopa la bénissant peu après.



Messe de minuit par le Père Laborde dans la Maison de Prière de la Divine Miséricorde.



une hutte

Claudine en sari

Prie du matin devant la crèche

Crèche dans

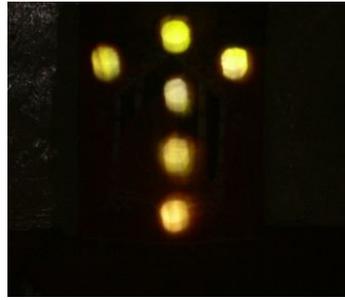


chants après minuit dans le grand Hallet près de la Crèche



Pouja dansant

Danses et



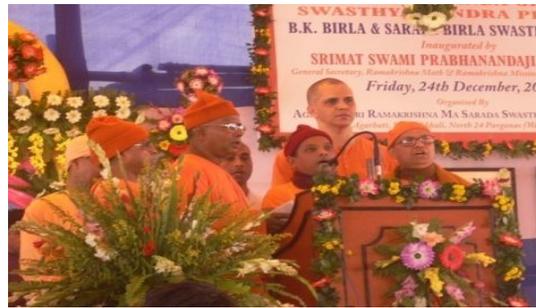
Plus de deux

cents personnes cette nuit-là. Intérieur et extérieur (avec lumière rouge) de mon oratoire



Cadeaux de

Noël des Frères et Sœurs Unis musulmans. Prière à SHIS le 24 Décembre avec Wohab Kamruddin, au centre, avec la barbe.



Les travailleurs de SHIS en prière

Les moines de la Ramakrishna dans les Sundarbans le 24.12



BONNE ET HEUREUSE ANNEE 2010



Bébé civette réchappée du massacre



Paix sur terre



Ethoécologie de ICOD